

# SION – DON BOSCO

## Bilan des interventions 1999 à 2001

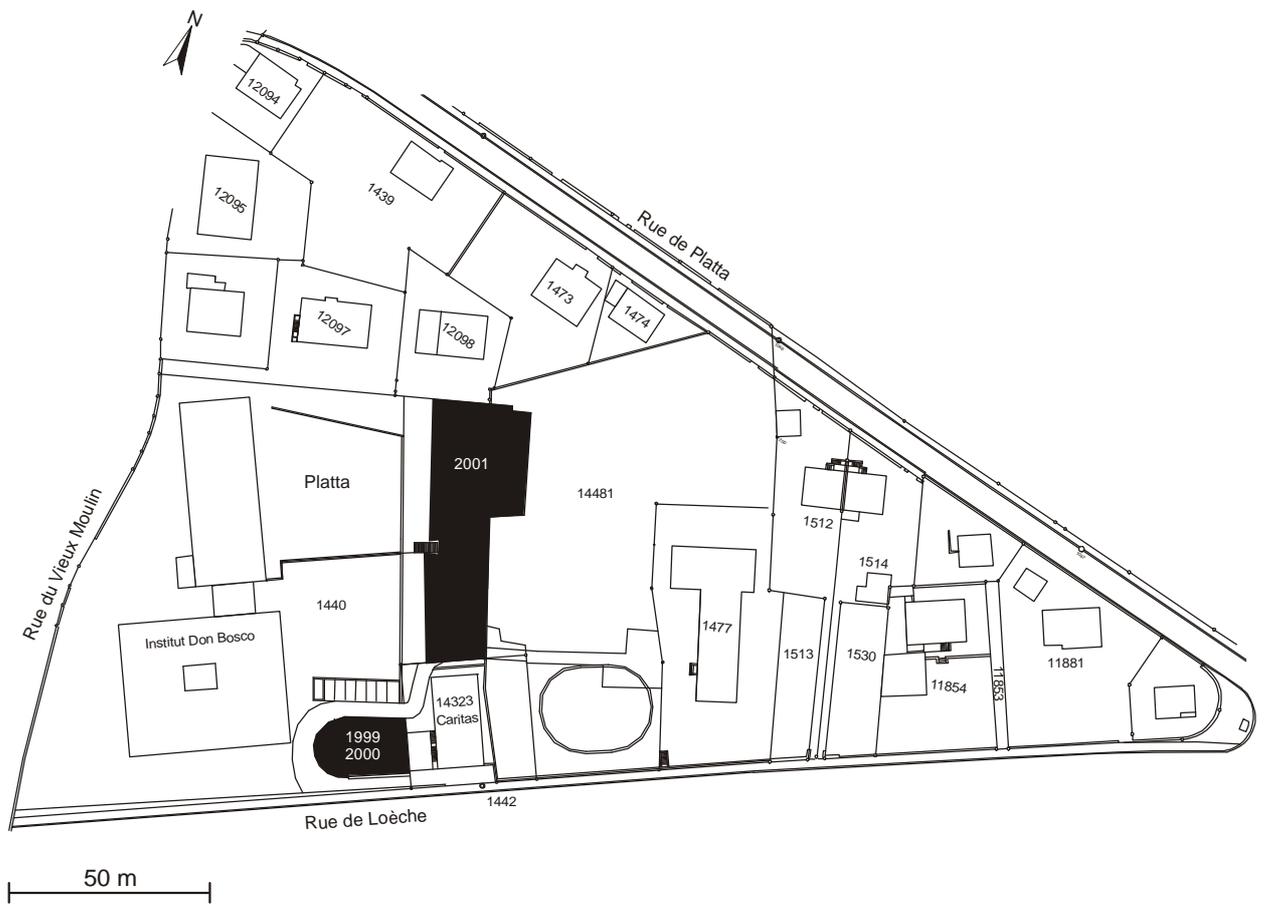
A. BENKERT – PH. CURDY – F. MARIETHOZ  
G. GIOZZA – M. MOTTET



A.R.I.A  
Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes  
(mars 2002)

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	4
Localisation du gisement.....	4
Historique des Découvertes.....	4
Les découvertes antérieures à 1999.....	4
Les interventions de 1999 à 2001.....	5
Problématique et nature des interventions archéologiques.....	8
BILANS .....	10
Emprise des vestiges .....	10
Distribution des vestiges .....	10
Extension probable du site .....	10
Stratigraphie et chronologie relative .....	12
Description synthétique des séquences stratigraphiques.....	12
Les témoins de l'occupation du site.....	15
Les couches archéologiques .....	15
Nature, interprétation et datation des structures.....	16
Remarques sur le mobilier funéraire .....	18
Le mobilier archéologique. Observations préliminaires .....	20
Bilan méthodologique .....	22
Fouilles, sondages ou nettoyages : action ou simple réaction ?.....	22
L'état actuel des connaissances suffit-il pour préjuger des découvertes futures et pour établir un programme de fouille et d'étude ? .....	22
Conclusion et perspectives .....	23
ANNEXE 1 : Chronique archéologique de 1934.....	25
ANNEXE 2 : Hiérarchie des unités stratigraphiques de 1999 et 2000 .....	26
ANNEXE 3 : Liste des sépultures.....	27
ANNEXE 4 : Catalogue du mobilier des sépultures dégagées (Tombe 2, 6 et 10).....	28
Tombe 2.....	28
Tombe 6.....	28
Tombe 10.....	28
Références bibliographiques .....	30



**Fig. 1 :** Plan partiel du quartier de *Platta* et localisation des surfaces dégagées de 1999 à 2001

## INTRODUCTION

Au terme de trois interventions sur le site archéologique de Sion - Don Bosco et en préalable à des investigations programmées, il a paru nécessaire de dresser un bilan intermédiaire, où les premières observations et interprétations seraient traitées de manière synthétique. Ce document ne remplace donc pas les rapports précédents (CURDY et al. 1999, GIOZZA et MOTTET 2000, GIOZZA et MOTTET 2001) dans la mesure où les descriptions détaillées ne sont pas reprises, mais il en facilitera l'accès<sup>1</sup>.

Aucune élaboration ou analyse supplémentaire n'a été effectuée depuis la parution de ces trois rapports d'activités mais le recul est désormais suffisant pour mettre en lumière les particularités et la richesse du gisement, les acquis et défauts de la documentation, de même que l'intégration des données dans des problématiques régionales.

L'intérêt du gisement de Sion - Don Bosco a été immédiatement relevé lors de notre première intervention en 1999, lorsque des structures protohistoriques ont été mises au jour. La présence de sépultures du Premier âge du Fer et d'aménagements circulaires évocateurs de tumulus laissait déjà entrevoir que la zone entière de l'Institut Don Bosco était susceptible de receler des vestiges protohistoriques dont l'importance scientifique ne faisait aucune doute. Depuis lors, ces premières impressions ont été confirmées et, les observations se multipliant, le gisement se révèle désormais extrêmement propice à une étude approfondie.

## LOCALISATION DU GISEMENT

Le site de Don Bosco se trouve sur la rive gauche de la Sionne à une altitude comprise entre 539 et 542 m environ, au lieu-dit *Platta d'en Bas*, à l'amorce d'un replat situé entre la colline de Tourbillon au sud et l'adret au nord (CN 1306, 594'075 / 120'680). Plus précisément, les zones concernées par les interventions archéologiques récentes se situent entre le nouveau bâtiment de l'Institut Don Bosco et la grange de l'Orphelinat des Garçons (actuellement bâtiment *Caritas*) et se prolongent au nord de ce dernier (Fig. 1, p. 3).

## HISTORIQUE DES DECOUVERTES

### Les découvertes antérieures à 1999

De fait, les informations réunies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle laissaient déjà augurer de l'importance archéologique de la zone. À l'occasion de la construction de la grange de l'Orphelinat, en 1934, l'archéologue Paul Vouga relate la découverte de tombes datées du Premier âge du Fer et de l'époque romaine. Il déplore par ailleurs avec virulence la destruction des vestiges et la passivité des autorités (cf. Ann. 1, p. 25). Quelques rares éléments de parure hallstattiens bien conservés parviennent alors au Musée cantonal d'archéologie<sup>2</sup> qui accueille en outre, en 1997, deux brassards-tonnelets en bronze<sup>3</sup>, fragmentaires, transmis par M. Hans-Jörg Lehner. Selon les informations disponibles<sup>4</sup>, ces objets auraient été trouvés avant 1945, probablement dans les déblais du creusement de la grange.

---

<sup>1</sup> Dans la mesure où les titres des chapitres et les numérotations des trois rapports précédents sont suffisamment explicites, il n'a pas paru nécessaire de faire des renvois systématiques. Ceux-ci sont donc réservés à des points importants nécessitant des précisions.

<sup>2</sup> *Le Valais avant l'histoire* 1986, p. 261

<sup>3</sup> MCA n° 40584 et MCA n° 40585

<sup>4</sup> Renseignements de M. Léon Imhof, Sion.

Dès 1998, la Fondation Saint-Joseph entreprend de moderniser et d'agrandir les infrastructures de l'Institut Don Bosco. Après la démolition de l'ancien bâtiment de l'Institut, et en préalable à la nouvelle construction, trois tranchées d'exploration sont creusées par le bureau TERA; aucun vestige archéologique n'y est observé car la séquence stratigraphique correspond entièrement à des dépôts d'alluvions de la Sionne (*Vallesia* 1999, p. 340). Par contre, deux petites fosses sont observées en coupe, en limite orientale de l'excavation du bâtiment, respectivement à 2 et 3 m sous le niveau de la place actuelle. Ces structures, conservées entre des séquences d'alluvions, livrent des restes de faune ainsi que des charbons de bois. Une analyse par radiocarbone date l'une d'entre elles du Néolithique Moyen<sup>5</sup>.

## **Les interventions de 1999 à 2001**

### 1999

Lors d'une deuxième étape de travaux d'aménagement de l'Institut, le gisement archéologique est « redécouvert » par M. et M<sup>me</sup> Barras au début du mois de juillet, lors de travaux d'aménagement d'un parking à l'ouest du bâtiment *Caritas* (Fig. 2, p. 6). Lors du terrassement effectué au moyen d'une pelle mécanique, M. Barras, administrateur de l'Institut Don Bosco, repère des dalles dressées. Mandaté en 1998 par l'Archéologie cantonale (SBMA) pour la surveillance du chantier, le Bureau TERA est alors rapidement informé mais, les vestiges laissant augurer de l'existence d'un gisement pré- ou protohistorique, le mandat est transféré au Bureau ARIA pour une expertise préliminaire du site. A cette occasion, un nettoyage de la zone permet de confirmer la présence d'aménagements funéraires et met en évidence la complexité des relations entre les structures (Fig. 5, p. 9 et Pl. 1).

Une seconde campagne a lieu en automne de la même année: le mandat qui nous est alors confié demande de confirmer la présence éventuelle d'un tumulus à bordure empierrée et de délimiter les structures visibles sur la surface totale du parking (environ 85 m<sup>2</sup>). L'analyse doit en outre permettre de définir les modalités d'une éventuelle mise en valeur du gisement.

### 2000

Au printemps 2000, des travaux de terrassement sont réalisés en préalable à l'installation d'un chapiteau de cirque lié aux activités pédagogiques de l'Institut Don Bosco. Au nord du bâtiment *Caritas*, une parcelle de vignes d'environ 1600 m<sup>2</sup> est décapée sur quelques dizaines de centimètres, correspondant *grosso modo* à l'épaisseur de terre de vigne<sup>6</sup>. De nouvelles structures funéraires ainsi que du mobilier métallique épars sont mis au jour, entraînant ainsi l'interruption des travaux et la protection des structures par du « bidime ».

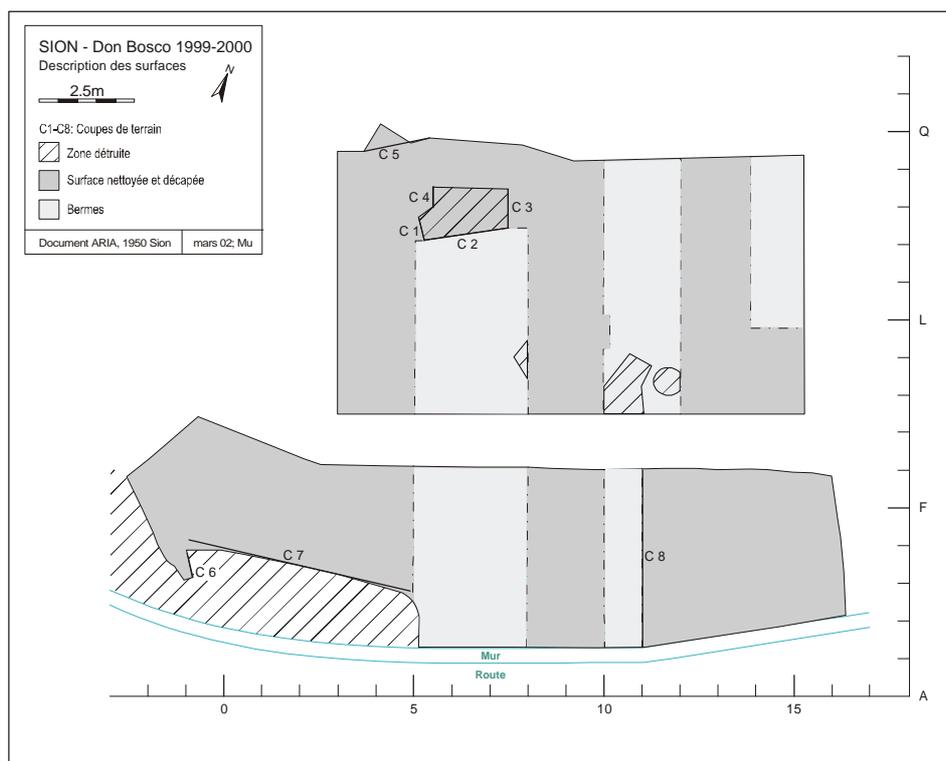
Conformément au programme d'évaluation établi par l'Archéologie cantonale, une surface d'environ 70 m<sup>2</sup> est dégagée en automne 2000, au sud de la zone analysée l'année précédente. Le mandat confié à notre bureau est de déterminer la présence et, le cas échéant, l'extension de nouveaux vestiges, en se limitant au dégagement superficiel des couches et structures situées sous les niveaux modernes remaniés. Seule une sépulture (tombe 6), endommagée par la construction d'un mur de soutènement, est analysée de manière plus détaillée.

A l'issue de cette évaluation préliminaire, la décision est prise, en suivant l'avis de l'expert fédéral M. Stefan Hochuli, de préserver en l'état les zones dégagées en 1999 et 2000 et de procéder en priorité, l'année suivante, à l'évaluation des zones décapées au nord du bâtiment *Caritas*.

---

<sup>5</sup> UtC n° 8814: 5317 +/- 37 BP, soit 4225-4050 av. J.-C., date calibrée à 2  $\sigma$ , courbe 93-Treel (*Vallesia* 1998, p. 340).

<sup>6</sup> Il est à noter que cette parcelle avait déjà été partiellement entamée dans sa partie septentrionale par l'aménagement d'une piste d'athlétisme.

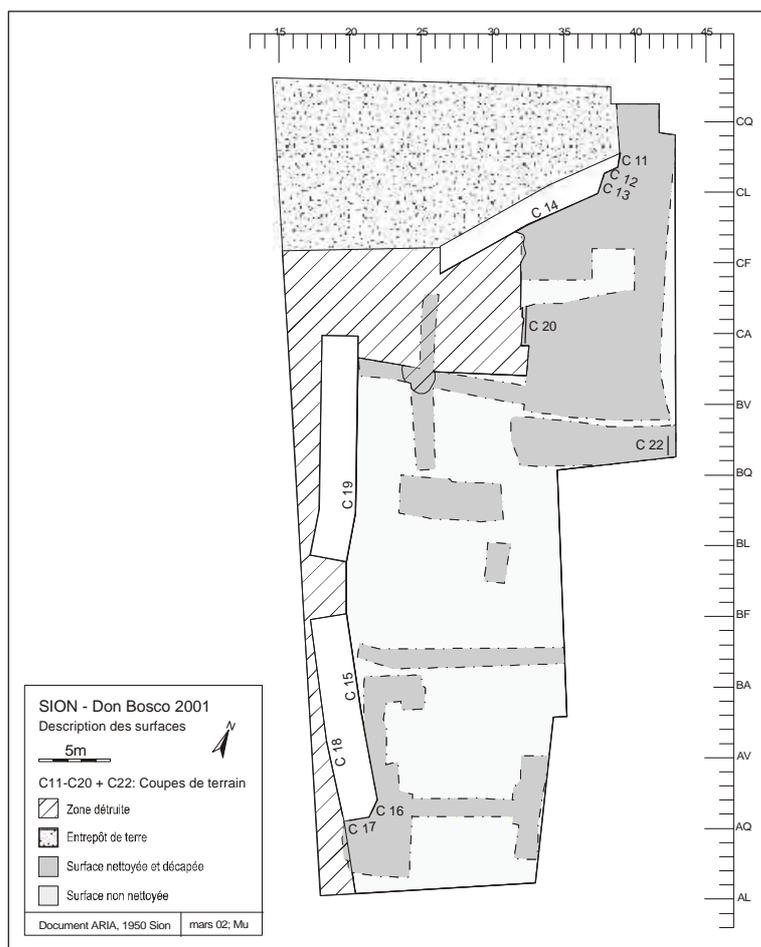


**Fig. 2 :** Surfaces dégagées en 1999 (haut) et 2000

## 2001

Durant l'été 2001, à la demande de l'Office de Recherches Archéologiques, le bureau ARIA intervient donc à nouveau sur le site, dans la zone protégée l'année précédente.

Lors de notre intervention au mois de juin, nous constatons que les travaux effectués à la pelle mécanique, hélas sans surveillance archéologique, ont mis au jour sur l'ensemble de la surface de nombreux vestiges comparables aux structures observées au sud. Par endroits, des sondages profonds entrepris par l'aménageur pour observer la qualité du sous-sol ont détruit les niveaux archéologiques; le décapage mécanique de surface a, pour sa part, endommagé la partie sommitale des structures et des strates anciennes. Quant à la surface occupée par l'entreposage de la terre issue de l'excavation (environ 230 m<sup>2</sup> situés dans la zone nord de la parcelle), elle reste inaccessible (Fig. 3, p. 7 et Pl. 2).



**Fig. 3 :** Surfaces dégagées en 2001

Les crédits alloués et la complexité du site nous imposent des choix stratégiques pour répondre au mieux à l'évaluation quantitative et qualitative souhaitée:

- tranchées exploratoires en bordure du terrain accessible et sondages profonds (5 à 6 m) à ces emplacements pour évaluer la nature des dépôts sous-jacents et, le cas échéant, des vestiges archéologiques;
- nettoyage, analyse et relevé des coupes de terrain pertinentes, pour poser les bases du système chrono-stratigraphique de référence;
- décapages superficiels de surfaces tests pour d'une part délimiter les zones détruites ou endommagées par le terrassement à la pelle-mécanique, d'autre part dégager les contours des structures et dresser un état des couches apparentes;
- sondage plus profond, à l'est de la parcelle, pour déterminer l'épaisseur des niveaux archéologiques conservés;
- sauvetage et analyse des structures et du mobilier découverts par les excavations profondes et désormais menacés (tombe 10).

	Surfaces dégagées (mètres carrés)	Coupes analysées (mètres linéaires)	Tombe analysées
1999	50	6	1
2000	55	11	1
2001	340	50	1

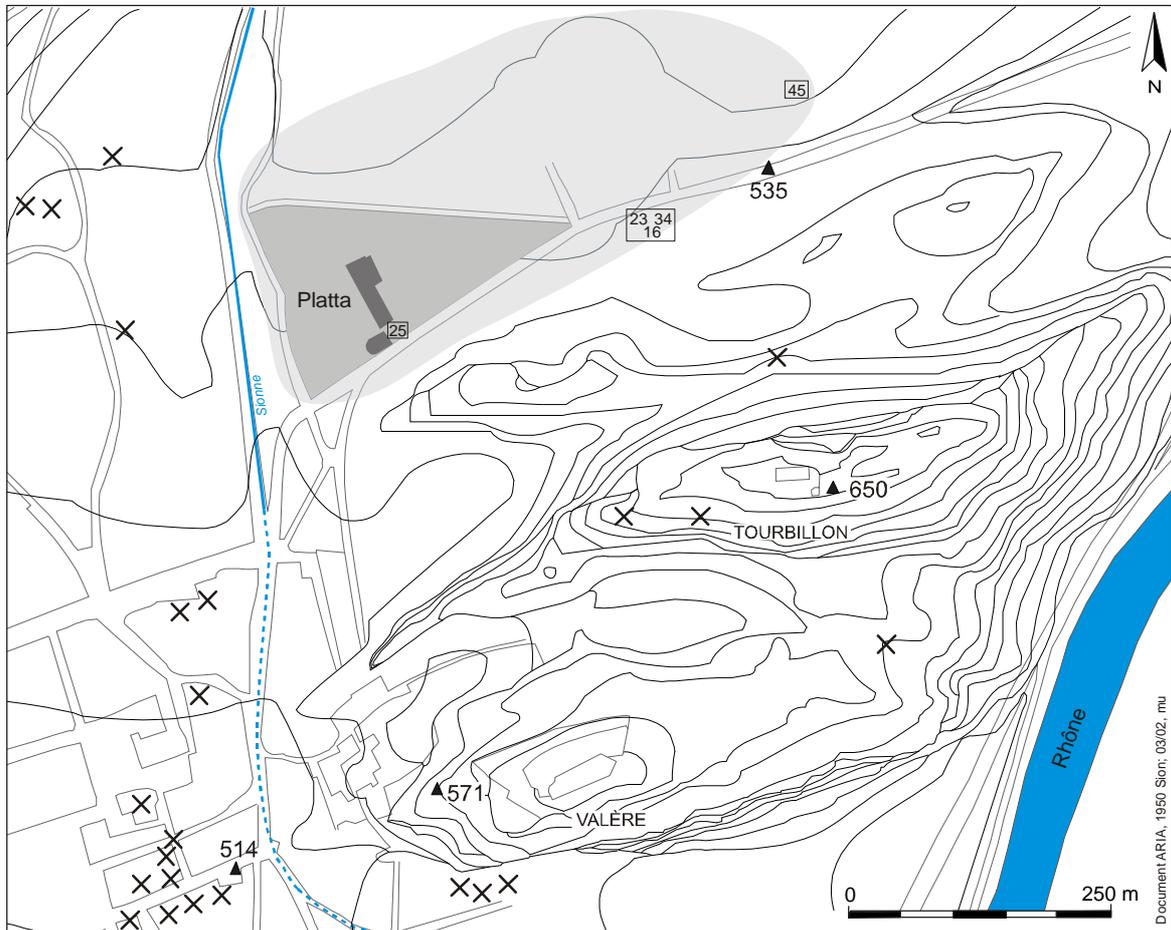
**Fig. 4 :** Tableau récapitulatif des surfaces, coupes et tombes analysées de 1999 à 2001.

### **Problématique et nature des interventions archéologiques**

Comme le montre le bref historique qui précède, les objectifs fixés par l'Office des Recherches Archéologiques pour les interventions effectuées de 1999 à 2001 visaient à estimer le nombre, l'emprise, la nature, l'état de conservation et, si possible, la datation des vestiges archéologiques apparents sous les niveaux de terre moderne remaniés. Il s'agissait bien de réaliser une expertise et non de fouiller des vestiges menacés.

Techniquement, les opérations de terrain se sont limitées au nettoyage des zones perturbées par les décapages à la pelle mécanique parfois suivis par un décapage superficiel ou des sondages manuels à peine plus profonds associés à des relevés systématiques. Enfin, trois structures funéraires ont fait l'objet d'une véritable fouille: deux d'entre elles (tombe 6 et tombe 10), endommagées lors des terrassements, devaient être dégagées au plus vite pour éviter une détérioration encore plus importante; la dernière, postérieure à l'un des ensembles de dalles dressées, a été analysée dans le but de fournir des éléments de datation pour la structure tumulaire (tombe 2).

Les travaux effectués de 1999 à 2001 s'entendent donc comme des interventions préliminaires à une fouille programmée. Dans ce sens, les informations recueillies ont permis aux institutions cantonales de fixer, dès 2000, un moratoire sur les travaux d'aménagement et de développement de l'Institut Don Bosco. Malgré un certain nombre d'incertitudes quantitatives et qualitatives, d'ailleurs inhérentes à toute intervention archéologique, les données dont nous disposons à ce jour semblent suffisantes pour permettre une bonne estimation des problématiques, de la stratégie et de la durée de futures fouilles et des études subséquentes.



X Découvertes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer  
 23; 25: Hallstatt    34; 45: La Tène    16: âge du Bronze

 Zone de concentration des découvertes récentes  
 Extension probable du site

**Fig. 5 : Découvertes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer en ville de Sion**  
 (d'après : *Le Valais avant l'histoire*, 1986, pp. 254-255)

## **BILANS**

### **EMPRISE DES VESTIGES**

Les plans d'ensemble (Pl. 1-2) le démontrent très clairement: toute les surfaces décapées à la pelle mécanique recèlent des structures archéologiques et les témoins de l'occupation ou de la fréquentation du site couvrent l'intégralité de la zone menacée.

### **DISTRIBUTION DES VESTIGES**

À première vue, la densité de structures semble plus importante dans la zone étudiée en 1999-2000 et au nord de la surface dégagée en 2001. Cependant, il faut souligner que les zones de moindre densité (centre de la surface 2001 en particulier) correspondent aux secteurs peu ou non explorés faute de temps; les bandes tests montrent pourtant que des empierrements ou des éléments structurels apparaissent quelques centimètres déjà au dessous du niveau atteint par la pelle mécanique.

En résumé, l'ensemble de la surface doit *a priori* être considéré comme très dense en structures et traces d'occupations antiques; les aménagements funéraires sont certes nombreux mais il ne faut pas négliger pour autant les espaces intermédiaires où subsistent des traces plus discrètes.

### **EXTENSION PROBABLE DU SITE**

L'emprise globale des vestiges ne se limite visiblement pas aux surfaces excavées récemment. À l'ouest, aucune information ne permet de préjuger de l'absence ou de la présence de restes archéologiques dans les niveaux les plus proches du sol actuel. En profondeur, par contre, les tranchées effectuées par le bureau TERA en 1998 ont mis au jour une séquence alluviale de grande ampleur, où les traces d'occupation humaine semblent rares.

Le gisement s'étend probablement à l'est de la surface analysée en 2001, sous des vignes encore intactes. C'est là que sont réunies les meilleures conditions pour observer la partie sommitale des dépôts anciens et non remaniés par les cultures modernes (Fig. 1, p. 3 (parcelle 14481) et Fig. 5, p. 9).

Enfin, il ne faudrait pas oublier qu'à l'amont des terrains appartenant à la Fondation Saint-Joseph se trouvent plusieurs secteurs, aux abords des bâtiments, qui n'ont pas fait l'objet d'aménagements profonds. Il paraît fort vraisemblable que là aussi d'éventuels aménagements anciens aient subsisté.

De fait, toute la zone du replat dénommé *Platta* mérite désormais une attention soutenue<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Ce que suggérait déjà la localisation à *En Platta* d'anciennes découvertes attribuées au Bronze final, au Hallstatt et à l'époque de La Tène (Fig. 5, p. 9).

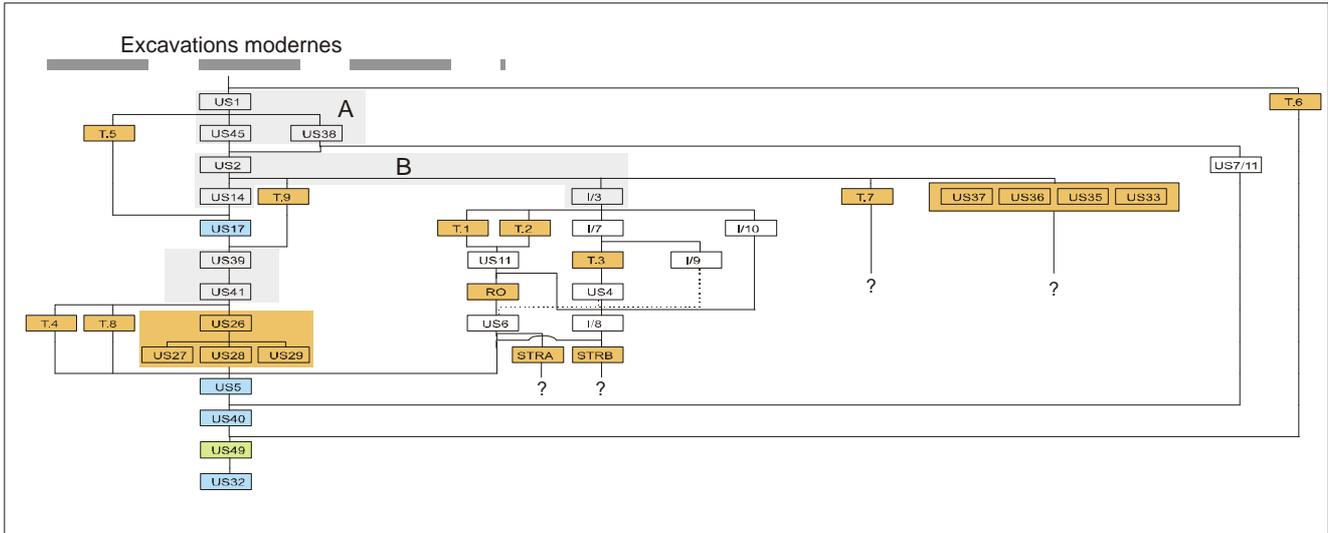


Fig. 6 : Sion – Don Bosco 1999-2000. Diagramme de Harris des unités stratigraphiques

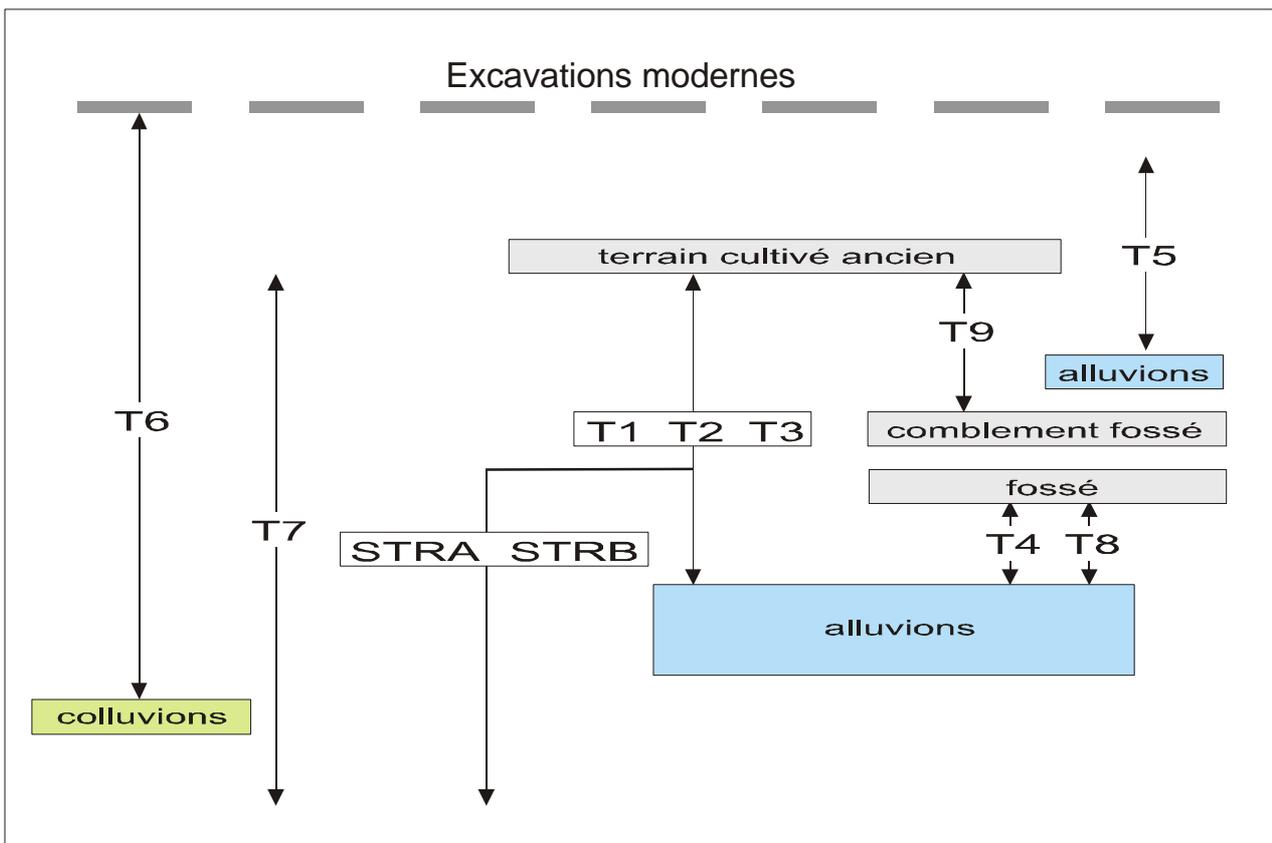


Fig. 7 : Sion – Don Bosco 1999-2000. Synthèse chronostratigraphique

## STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE RELATIVE

Dans l'état actuel des investigations, les données stratigraphiques sont très ponctuelles. Elles reposent d'une part sur des superpositions et recouvrements observés superficiellement, d'autre part sur des coupes de terrain parfois « opportunistes » (limites des excavations des aménagements successifs), à des emplacements non définis selon des critères scientifiques. Il n'est donc pas inutile de rappeler que les interprétations et corrélations proposées restent très préliminaires.

Les successions des dépôts sédimentaires et des structures peuvent se résumer à des séquences-types, en fonction des lieux et des conditions d'observation.

### Description synthétique des séquences stratigraphiques

#### Les observations de 1998

Les trois tranchées ont mis au jour une succession de dépôts alluviaux, qui sont à mettre en relation avec l'activité de la Sionne.

Dans la coupe orientale située à la limite de l'excavation du bâtiment, la séquence observée se résume à la présence de 2 petites fosses charbonneuses insérées au milieu d'alluvions grossières, respectivement à 2 et 3 m au dessous du niveau de la place actuelle. La fosse septentrionale est datée du Néolithique moyen.

#### Les données de 1999 et 2000

Les séquences observées en 1999 et 2000 s'inscrivent dans un contexte sédimentaire homogène. Malgré l'absence de corrélations entre unités stratigraphiques (US) qui nécessiteraient des analyses plus poussées, les données recueillies montrent déjà toute la complexité des dépôts et des aménagements successifs. Le diagramme de Harris (Fig. 6, p. 11), où sont exprimées toutes les superpositions observées<sup>8</sup>, peut être décrit de la manière suivante:

- au sommet, sous la terre enlevée par la pelle mécanique, se trouve un ensemble (A) constitué d'un limon sableux brun-beige humique (US1)<sup>9</sup> à la base duquel s'ouvrent deux fosses (US38, US45). Grâce au mobilier associé, cet ensemble est daté du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble B, qui le précède chronologiquement, est constitué d'une couche sablo-limoneuse brune un peu graveleuse d'environ 10 cm d'épaisseur (US2) qui surmonte respectivement une strate limono-sableuse brune, moins riche en pierres (I/3), repérée uniquement en 1999, et un empierrement structuré (US14) dégagé en 2000. Ces dépôts, très remaniés, correspondent vraisemblablement à un ancien état de mise en culture, postérieur au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et antérieur à l'époque moderne, comme l'indiquent les restes mobiliers associés. Bien que perturbé, cet ensemble fournit des indications précieuses sur les périodes d'occupation du gisement, puisqu'on y trouve à la fois des objets protohistoriques et d'époque romaine;

---

<sup>8</sup> Le diagramme présenté ici correspond à l'état actuel de l'élaboration; il fait la synthèse des diagrammes présentés dans les rapports d'activités. Quelques regroupements d'unités stratigraphiques ont été effectués et la numérotation uniformisée.

<sup>9</sup> En annexe (Ann. 2, p. 26), un tableau indique la hiérarchie des regroupements d'unités stratigraphiques, facilitant ainsi le retour aux descriptions originales parues dans les rapports de 1999 et 2000.

- immédiatement au dessous de l'ensemble B, trois branches se développent parallèlement, dans lesquelles se succèdent des structures funéraires avérées ou probables (tombes, fosses et groupes de dalles), des aménagements du terrain (fossé) et des strates naturelles (dépôts de limons sableux et alluvions plus grossières);
- ces 3 branches parallèles reposent sur une séquence naturelle commune qui comprend, de haut en bas, 2 dépôts alluvionnaires différenciés (US5 et US40), des colluvions fines (US49) et, enfin, un nouvel ensemble d'alluvions (US32). Rien ne permet d'affirmer que ce dépôt torrentiel se situe à la base des niveaux archéologiques;
- quelques dépôts restent moins bien calés, comme la zone rubéfiée I/9 ou les limons I/10, contemporains toutefois, mais au sens large, des unités stratigraphiques du milieu de la séquence;
- quant aux autres tombes et structures probablement funéraires, on peut les classer dans 4 groupes distincts en fonction de leurs relations stratigraphiques avec les séquences déjà décrites:
  - la sépulture T6, endommagée par la construction d'un mur de soutènement récent au sud de la zone, représente un cas particulier, puisque le seul lien subsistant avec les dépôts anciens est le fait que la fosse recoupe les colluvions US49 du bas de la séquence<sup>10</sup>;
  - le groupe suivant est constitué de la tombe T7 et de l'ensemble de dalles dressées US33, US35, US36 et US37. L'US2 les recouvre mais, en l'absence de fouilles et d'observations complémentaires, aucun lien de postériorité ne peut être établi à l'heure actuelle;
  - les structures « tumulaires » STRA et STRB, également non fouillées, se distinguent des précédentes par le fait qu'elles sont calées au dessous des deuxième et troisième séquences intermédiaires;
  - quant aux sépultures T5 et T9, elles se situent pour leur part dans la zone supérieure de la séquence, respectivement au dessus des alluvions US17 et du comblement de fossé US39. Les dépôts remaniés US2 recouvrent T9 et US1 T5.

En résumé, cette zone se révèle propice à une analyse poussée des superpositions puisque l'on observe déjà à ce stade d'étude préliminaire un minimum de trois niveaux distincts d'installations anciennes, voire quatre si l'on considère que les strates de l'ensemble B datent de l'époque romaine ou du Moyen-Age.

### Les séquences observées en 2001

Les conditions d'étude de terrain évoquées plus haut et le peu de temps disponible pour une élaboration détaillée expliquent le fait que les données présentées correspondent à 11 séquences physiquement disjointes (coupes 11 à 22), sans intégration des données issues des décapages. Malgré tout, l'expérience acquise sur les différents gisements valaisans permet de proposer un schéma plausible de corrélations entre des niveaux présentant certaines similitudes. Cette démarche permet d'exprimer des idées préliminaires mais il faut avant tout l'entendre comme un préalable à une analyse poussée.

---

<sup>10</sup> Cette sépulture contient du mobilier qui permet une datation absolue, au début du Premier âge du Fer (Ann. 3, p. 27).

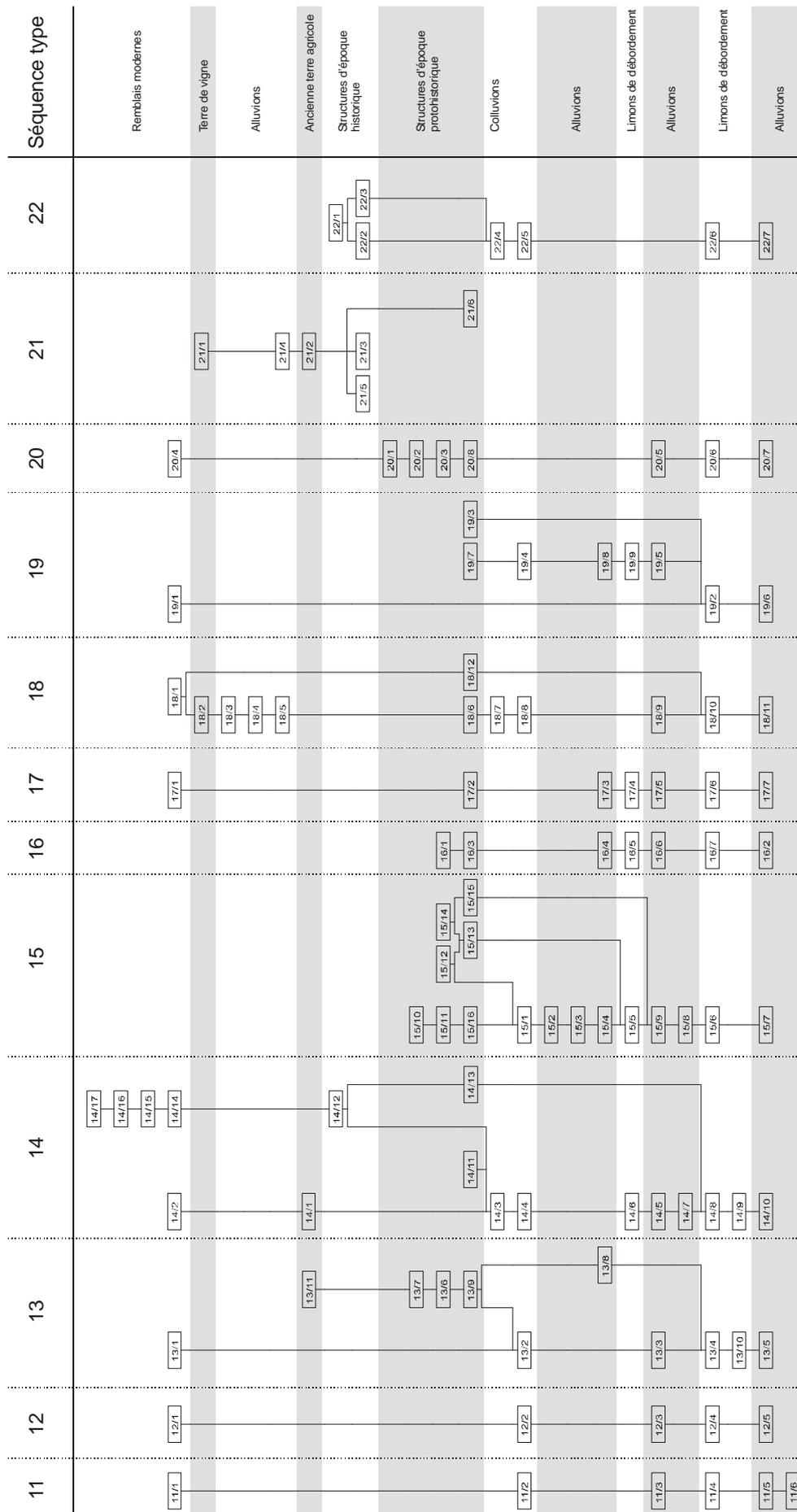


Fig. 8 : Schéma stratigraphique des coupes observées en 2001 (cf. Fig. 3, p. 7)

Le schéma stratigraphique des coupes étudiées en 2001 (Fig. 8, p. 14) s'appuie donc sur une séquence-type dans laquelle la succession des événements est la suivante (de haut en bas):

- des remblais et une épaisseur de terre de vigne;
- une succession d'alluvions, essentiellement représentée dans la séquence (coupe) 18;
- des vestiges d'un ancien niveau de terre agricole;
- des structures d'époque historique (séquences 14, 21 et 22 parmi celles qui n'ont pas été tronquées par les excavations modernes);
- des séries de structures protohistoriques datées par le mobilier associé; certaines séquences (15 ou 20, par exemple) présentent une chronologie complexe avec 3 à 4 phases successives;
- des colluvions indifférenciées ou stratifiées selon les cas;
- différents épisodes torrentiels, où l'on note une alternance de dépôts grossiers et de dépôts de sédiments plus fins (alluvions et limons de débordements) provenant de la Sionne;

En conclusion, il apparaît que l'analyse systématique des superpositions (couches et structures) est la clé de la compréhension de l'histoire événementielle du site. Pour les périodes envisagées, essentiellement le Premier âge du Fer, les datations absolues basées sur la typologie du mobilier ne peuvent suffire, d'autant plus que les ensembles de référence régionaux n'existent pas ou sont issus de fouilles anciennes. L'analyse des relations physiques entre unités stratigraphiques présuppose une bonne connaissance de la nature des sédiments (donc des processus qui ont amené à leur mise en place), ainsi que de la typologie des structures, qui sont susceptibles d'apparaître lors des décapages.

De plus, la dynamique sédimentaire du site de Don Bosco est étroitement dépendante de la dynamique torrentielle de la Sionne et la compréhension de l'une ne va pas sans l'étude de l'autre.

## **LES TEMOINS DE L'OCCUPATION DU SITE**

### **Les couches archéologiques**

Deux types de couches témoignent de la fréquentation du site : d'une part les ensembles qui contiennent du mobilier en position secondaire (déblais et produits d'excavations anciennes ou modernes, remblais, terres agricoles remaniées, colluvions, etc.), d'autre part les niveaux contemporains des occupations (sols, dépotoirs, remplissages de fosses, etc.).

Dans la première catégorie entrent les niveaux supérieurs, constitués dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Largement remaniés (labours, remuages, épierrements ou drainages), ils conservent toutefois la trace d'occupations antérieures dont les niveaux sommitaux ont été perturbés à ces occasions. Plusieurs objets de parure protohistoriques et quelques ossements humains épars attestent de la destruction d'anciennes sépultures tandis que la présence de scories suggère une activité artisanale liée à la métallurgie.

Dans la deuxième catégorie de couches, hormis les remplissages des sépultures et des fosses, on peut citer en exemple la zone riche en charbons de bois et fragments de clayonnages en argile découverte en 2001 au nord-est de la surface (UTA59) ou les strates UTA87, 89 et 102 (limons sableux bruns, avec de nombreuses pierres rubéfiées et des charbons de bois) dont la fonction est encore indéfinie (GIOZZA et MOTTET 2001, p. 9). Ces strates, datées des époques historiques méritent une attention particulière : souvent moins évidentes que les structures construites, elles apportent cependant un éclairage sur des activités artisanales ou quotidiennes qu'il ne faut pas

négliger. Il en va de même pour les niveaux de sols protohistoriques, à l'extérieur des structures, qui peuvent révéler des activités liées aux pratiques funéraires. Le dépôt d'ossements humains découvert superficiellement en 1999 (RO) fait partie de ce genre de témoins.

### **Nature, interprétation et datation des structures**

Outre les aménagements funéraires, dont nous reparlerons plus bas, toute une série de structures en creux (fosses, fossés, trous de poteaux ou de piquets) ainsi que des empierrements et des foyers ont été dégagés. Leur fonction n'est pas précisée à l'heure actuelle, faute d'analyses plus poussées, mais elle rend compte d'activités voire d'installations variées.

### **Les structures funéraires** (Ann. 3, p. 27 et Pl. 3)

Les structures funéraires se répartissent en plusieurs types, définis par la fonction, le rituel, l'architecture et, peut-être, l'orientation.

Huit aménagements circulaires sont matérialisés par des successions de dalles plantées verticalement dans le sol. Ces dalles affleurent au sommet des surfaces dégagées, dessinant des cercles ou portions de cercles dont les diamètres sont compris entre 5 et 7,5 m. En l'état actuel des connaissances, ces aménagements sont interprétés comme des tumulus. Ils ne sont pas datés, mais les structures circulaires A et B sont antérieures à la tombe 2 (Hallstatt C, voir ci-dessous).

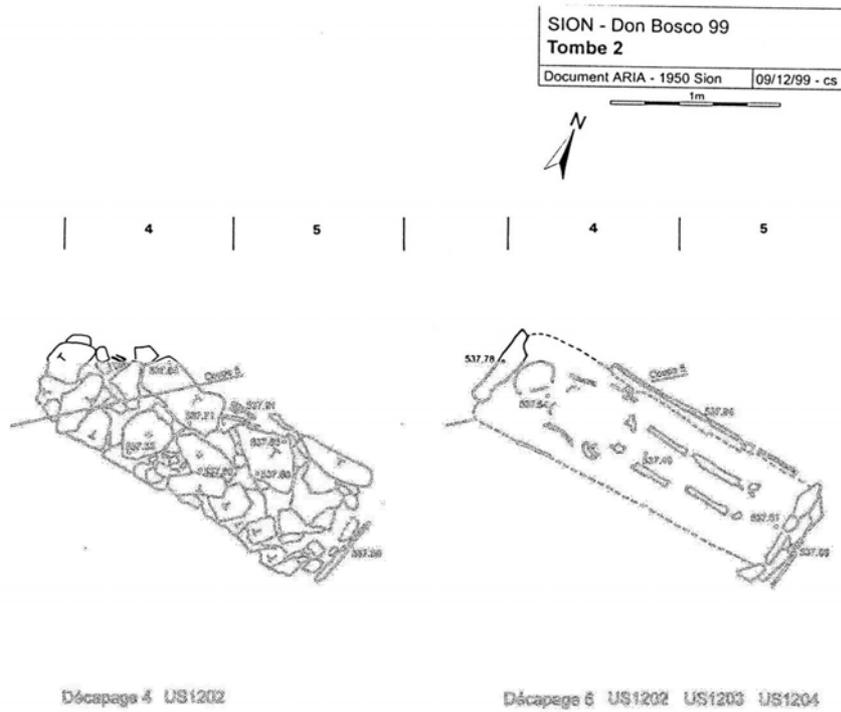
ANNEE	CERCLE	CENTRE	DIAMETRE	BORDURE	DALLES OBS.	TOMBES INT.	TOMBES EXT.
1999	A	L/6	6 m	dalles	7	---	1?, 2, a, b, c
1999	B	G/16	6?m	dalles	2	e, h?	---
2001	C	BY/36	5 m	dalles	10		11?
2001	D	BT-BU/33-34	7 m	dalles	17	12	11?
2001	E	BL-BM/26-27	7 m	dalles	10		
2001	F	AV-AW/17	7 m	dalles	6	j	i, o?
2001	G	AP-AQ/19	6 m	dalles	2	k	o?
2001	H	AR/33-34	7.5 m	dalles	6		

**Fig. 9 :** Liste des cercles de pierres et proposition d'attribution des tombes.  
(Les numéros et lettres renvoient à Pl. 3)

Quant aux sépultures, on distingue tout d'abord deux incinérations en fosse (T6 et T9), découvertes en 2000 dans la partie la plus méridionale des parcelles explorées. La première, partiellement détruite, a été fouillée mais ne révèle aucun aménagement architectural. La seconde, non dégagée, se présente sous la forme d'une fosse circulaire très charbonneuse, également sans architecture observée. Les inhumations, 10 attestées (T1 à T12, sans T6 ni T9) et 16 pressenties (Ta à Tp), sont orientées le plus souvent ENE-OSO avec, lorsque qu'une partie du squelette a pu être observée, la tête du côté est (3 cas) ou du côté ouest (3). Certaines tombes sont orientées N-S, avec la tête au sud dans les 2 cas confirmés.



**Fig. 10 :** Aménagement circulaire E (DB01)



**Fig. 11 :** Tombe 2 (DB99)

Les sépultures à inhumation apparaissent le plus souvent entourées de dalles verticales ou de blocs, parfois couvertes par des dalles ou des amas de pierres. Sur la base des 10 sépultures attestées, les différences d'architecture ne sont pas liées à l'orientation des tombes. On observe cependant que les squelettes des deux sépultures attestées avec la tête au sud se situent plus haut dans la séquence stratigraphique que les deux inhumations en fosse fouillées. Elles sont déjà partiellement visibles sur les surfaces dégagées et sont peut-être à mettre en relation avec les sépultures romaines mentionnées par P. Vouga (cf. Ann. 1, p. 25). Il faut également relever la présence de deux structures particulières, la tombe 4, dans laquelle on observe deux niveaux d'inhumation (tombe double avec corps superposés ou recoupement de deux sépultures) ainsi que la structure f (RO) qui contient un dépôt d'ossements humains en position secondaire.

### **Remarques sur le mobilier funéraire**

Sur l'ensemble des campagnes de terrain, trois sépultures ont été dégagées, les tombes 2, 6 et 10; le mobilier a été restauré (tombes 2 et 6) ou simplement prélevé et conservé, sans restauration préliminaire (tombe 10).

Les observations faites lors de leur conditionnement ont montré que les objets se trouvent en assez mauvais état, probablement du fait des conditions pédologiques. Les travaux de laboratoire se sont avérés lents et délicats. Ce constat devra être pris en compte en cas de découvertes ultérieures.

Chaque sépulture contenait un nombre de pièces assez conséquent, phénomène qui caractérise le Premier âge du Fer dans les Alpes. Les découvertes anciennes, en particulier la présence d'anneaux massifs et de brassards-tonnelets le démontrent également et l'on doit s'attendre à ce que cette richesse soit confirmée à l'avenir.

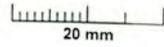
Les particularités typologiques du mobilier des trois sépultures analysées sont les suivantes:

- Tombe 2 (Fig. 12, p. 19): on est ici en présence de l'un des plus anciens bracelets dits « valaisans », soit une variante locale - à décor de cercles concentriques - d'une parure celtique; la forme des bracelets de la tombe 2 caractérise le Ha C sur le Plateau suisse. Cette parure inaugure la grande série des anneaux « valaisans » qui seront à la mode tout au long des 7 siècles précédant notre ère.
- Tombe 6 (Fig. 13, p. 19): il s'agit de la première attestation en Valais du rite de l'incinération à cette période. Le vase d'accompagnement se rattache à une période très mal connue, le début de l'âge du Fer; il présente des caractéristiques formelles qui permettent d'intégrer le Valais central au Cercle du Hallstatt occidental (Jura, Franche-Comté, Plateau suisse occidental).
- Tombe 10 (Fig. 14, p. 19): Les bracelets fins à extrémités peu épaissies, caractérisent là encore la haute vallée du Rhône; ils sont pour la première fois trouvés en contexte funéraire assuré. On rappelle que jusqu'à ce jour cette parure était attribuée de manière purement formelle au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LTA). A Don Bosco, l'association de ces bracelets avec une fibule serpentiforme en fer les vieillit de deux siècles.

Du point de vue de la chronologie (voir description du mobilier, Ann. 4, pp. 27-28), ces trois ensembles caractérisent le début du Premier âge du Fer (Hallstatt C, éventuellement C/D1). Il s'agit d'une période peu connue en Valais où la presque totalité du mobilier archéologique se rapporte à des trouvailles anciennes, sans contexte.



**Fig. 12 :** Bracelet en bronze à décor de cercles concentriques (Tombe 2; DB01)



**Fig. 13 :** Vase à décor cannelé (Tombe 6 ; DB00)



**Fig. 14 :** Bracelets et fibule (Tombe 10 ; DB01)

## **Le mobilier archéologique. Observations préliminaires**

Le mobilier récolté sur le terrain à l'occasion de nos interventions concerne des pièces trouvées lors des nettoyages de surface et quelques ensembles provenant de sépultures fouillées (voir ci-dessus). On décompte au total 530 pièces et fragments. Un aperçu du mobilier par matière montre que de nombreux fragments osseux, animaux et humains, sont présents. Ces derniers concernent parfois des os épars entrevus en surface, que l'on peut mettre en relation avec des sépultures détruites. Le métal se rapporte à des parures provenant des tombes fouillées ou de tombes détruites anciennement; il concerne également des éléments liés à des activités domestiques ou artisanales (17 fragments de fer, la plupart du temps indéterminables, car non restaurés). A cela s'ajoutent trois monnaies (deux monnaies romaines et une monnaie indéterminée, à restaurer). Dans les éléments lithiques, on décompte 23 fragments de pots en pierre ollaire; la plupart ont été retrouvés à l'est du chantier 2001. Plusieurs scories renvoient à la présence supposée d'un atelier (forge ?). On note enfin que les 62 fragments de céramique sont attribuables à des périodes comprises entre le Bronze final (ou Hallstatt ancien) et l'époque moderne.

L'observation typologique du mobilier a permis d'attribuer 142 individus à des périodes chronologiques; 56 pièces concernent les 7 siècles précédant notre ère et 46 pièces l'époque romaine (fragments de tuile et de pots en pierre ollaire compris). Certains éléments peuvent se rattacher à première vue à l'époque médiévale, en particulier deux petites agrafes à double-crochet en bronze, datées du VII-VIII<sup>e</sup> siècle. Elles signalent peut-être la présence d'une ou plusieurs sépultures détruites anciennement.

Dans ces décomptes ne sont pas compris les ramassages de surface effectués dans les déblais provenant des travaux menés par la pelle-mécanique avant la mise en place du chantier 2001 (nombreux fragments de fer indéterminables, verre, brique et un bracelet en verre bleu de La Tène moyenne etc.).

En conclusion, un grand nombre de pièces se rapportent au domaine funéraire, pour toutes les époques concernées : le Premier âge du Fer principalement, mais également des périodes plus récentes, comme le Haut Moyen-Age. Le petit nombre d'éléments attribuables à des sépultures romaines est toutefois assez étonnant, alors même que plusieurs tombes de cette époque sont mentionnées par P. Vouga. Le nombre élevé d'ossements humains concerne soit des tombes fouillées, soit des os épars provenant de tombes détruites anciennement. La présence d'activités domestiques est attestée à l'époque romaine ou au Moyen-Age, mais également aux époques antérieures (fragments de céramique protohistorique).

<b>Matière</b>	<b>Matière 2</b>	<b>Décompte</b>	<b>Sous-total</b>
<b>Animal</b>	corne	1	135
	dent	6	
	os	128	
<b>Composite</b>	mortier	1	1
<b>Humain</b>	dent	2	156
	os	154	
<b>Lignite</b>	lignite	1	1
<b>Métal</b>	argent	1	78
	bronze	59	
	fer	17	
	fer?	1	
<b>Os, terre cuite</b>	composite	2	2
<b>Pierre</b>	crystal	2	33
	indéterminé	5	
	ollaire	23	
	schiste	1	
	serpentine	2	
<b>Terre</b>	argile	31	115
	brique	1	
	céramique	62	
	indéterminé	2	
	scorie	18	
	terre cuite	1	
<b>Terre cuite, os</b>	composite	1	1
<b>Végétal</b>	végétal	2	2
<b>Verre</b>	verre	6	6
<b>Total</b>			<b>530</b>

<b>Datation</b>	<b>Nombre</b>
Protohistoire	12
Bronze final/Hallstatt	3
Ha C	27
Ha C/D	9
Hallstatt/LaTène ancienne	4
LTC2	1
LaTène/Romain	12
Romain	28
I s. AD	5
II-III s. AD	1
Romain/Moyen-Age	31
Romain/Moyen-Age ?	1
Moyen-Age	1
VII-VIII s. AD	2
Moderne	4
Indéterminé	389
<b>Total</b>	<b>530</b>

**Fig. 15:** Sion-Don Bosco 1999-2001. Décomptes du mobilier par catégories et périodes chronologiques.

## **BILAN METHODOLOGIQUE**

### **Fouilles, sondages ou nettoyages : action ou simple réaction ?**

Après la découverte en 1999 des premières dalles dressées et les analyses superficielles qui ont suivi, avec pour directives de récolter le maximum d'informations quantitatives et qualitatives sans fouille ni intervention destructive, on peut se demander si les objectifs fixés ont été atteints.

Il faut tout d'abord souligner que la plupart des interventions, à l'exception de l'analyse menée en 2000, relevaient du domaine de l'urgence, puisqu'elles découlaient de travaux d'aménagement non prévus et non surveillés. Dans ce sens, la problématique d'expertise du gisement est restée soumise aux aléas des décapages mécaniques, redéfinie au cas par cas par la nature des nouvelles découvertes ou l'importance des perturbations. Une part du temps dévolu a d'ailleurs été consacrée à nettoyer des surfaces excavées et à protéger ou dégager des vestiges menacés.

Du point de vue méthodologique, on peut regretter cet état de fait et, du point de vue scientifique, s'en accommoder et en tirer le meilleur parti.

### **L'état actuel des connaissances suffit-il pour préjuger des découvertes futures et pour établir un programme de fouille et d'étude ?**

Dans un certain sens, l'état de nos connaissances sur le site de Don Bosco suffit à se faire une bonne idée de ce que recèle le terrain. De grandes surfaces ont été nettoyées et les relevés effectués montrent la forte densité de structures présentes. Certes, la chronologie générale reste encore très schématique mais il ne fait plus de doute que le Premier âge du Fer et plus particulièrement les phases précoces de cette période livreront les vestiges les plus originaux. La caractérisation du mobilier funéraire montre dès aujourd'hui que la durée d'utilisation de cette nécropole est assez longue et l'analyse fine des superpositions de structures permettra d'en apprécier les modalités.

Des témoins plus récents sont également à attendre (tombes de La Tène, tombes et vestiges d'habitat d'époque romaine voire plus tardifs), mais la plus grande incertitude concerne cependant la base de la séquence sédimentaire (horizons néolithiques).

Quant aux structures funéraires, les fosses repérées et les éléments fouillés jusqu'ici permettent d'envisager des techniques de fouille et de documentation classiques. La question des structures circulaires interprétées pour l'instant comme des tumulus reste entière. Les données sont insuffisantes pour imaginer un modèle et présumer des difficultés à venir; certes, les publications récentes nous rendent attentifs aux points essentiels mais la plus grande incertitude demeurera tant que l'un de ces aménagements n'aura pas été fouillé à titre de test préliminaire.

Enfin, la présence fréquente d'alluvions de la Sionne durant toute la période d'occupation du site pose la question de la dynamique torrentielle de cette rivière, dont l'impact ne se limite pas au seul secteur de *Platta*. L'analyse détaillée des coupes de terrain et de la géométrie des dépôts torrentiels amènera de nouveaux repères chronologiques et topographiques à l'histoire des événements naturels en ville de Sion.

En résumé, si le cadre général d'une intervention programmée peut être défini sur la base des données recueillies jusqu'ici, un certain nombre d'incertitudes doivent toutefois être préalablement levées. Parmi celles-ci la question de la nature réelle et de la datation des structures circulaires doit être abordée en priorité: en effet, le degré de complexité de ces aménagements peut influencer notablement la durée de la fouille et, dans les mêmes proportions,

de l'élaboration des données. Les objectifs et les modalités d'une éventuelle mise en valeur du site constituent un autre facteur d'incertitude : suivant les options retenues, des contraintes supplémentaires apparaîtront au cours de la fouille (multiplication des relevés, problèmes de conservation, etc.).

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La compréhension du site et l'interprétation des vestiges mis au jour à Don Bosco depuis 1999 ne peuvent se réduire au seul dégagement des structures déjà reconnues. Il apparaît nécessaire d'étendre les observations sur la plus grande surface possible et de privilégier l'étude stratigraphique afin d'établir une chronologie des événements aussi précise que possible. Il est essentiel pour la compréhension générale du site de préciser la nature et la date des occupations humaines, du Néolithique à la fin de l'Antiquité. La constitution d'un référentiel chrono-stratigraphique solide en est la base indispensable.

Bien entendu, au vu du bilan des campagnes 1999-2001, la nécropole protohistorique offre un potentiel d'études prioritaire. En effet, d'importantes lacunes subsistent encore en Valais sur le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer et sur les phases précoces de l'âge du Fer. Le site de Don Bosco est déjà, et sera plus encore au terme de fouilles systématiques, un jalon important dans l'histoire du peuplement de notre canton et les problématiques suivantes en seraient grandement enrichies:

- Le rituel funéraire: en Valais, on ignore presque tout du rituel pratiqué à cette période : il n'y a pas de sépulture fouillée et documentée précisément, à l'exception notable de deux tombes découvertes à Gamsen en 1998 ! En Suisse, c'est à cette période que l'on peut suivre des changements de pratiques importants qui voient le passage du rite de l'incinération à celui de l'inhumation. Qu'en est-il en Valais ?
- L'architecture funéraire: un seul tumulus était répertorié à ce jour en Valais, celui de St. Niklaus, situé dans la vallée de Zermatt; sa découverte, en 1971 n'a fait l'objet d'aucune fouille archéologique ! Par comparaison, les recherches menées sur le Plateau suisse offrent une riche documentation qui dévoile des agencements très divers et parfois complexes.
- La typochronologie: la période d'utilisation de cette nécropole couvre la transition Bronze final - Hallstatt, un faciès peu connu en Valais. L'étude des ensembles de Don Bosco, qui sont très riches (plus de cinq objets en moyenne par tombe) ouvre la possibilité de suivre l'évolution du mobilier archéologique pendant plusieurs siècles. A l'heure actuelle, il est encore difficile de cerner les composantes culturelles des communautés protohistoriques du Valais central. On pourra, par l'étude du mobilier de Don Bosco, tirer des inférences – liens ou oppositions - entre la culture des populations de cette région et celle du Haut-Valais, bien précisée par les données du gisement de Brig-Glis/Gamsen. L'éventualité de la présence de mobilier « exogène » permettrait de développer la problématique des « circuits commerciaux » naissants entre le Nord des Alpes et la Méditerranée, intégrant une vallée alpine, zone de passage par excellence.
- L'anthropologie : mis à part les deux squelettes provenant des tombes de Gamsen déjà évoquées plus haut, il n'existe pas de corpus pouvant servir de base à une étude des populations de la période Hallstatt en Valais. Tout élément nouveau doit être soigneusement pris en compte. Un autre aspect essentiel est la possibilité d'établir dans la région sédunoise une comparaison sur un corpus micro-régional à travers tout l'âge du Fer.

Les vestiges d'autres périodes, du Néolithique au Moyen-Age, présentent également un grand intérêt pour l'histoire du peuplement humain de Sion et de ses environs. L'étude des rites funéraires et des installations artisanales ou domestiques apportera d'utiles compléments aux analyses récentes (Sion - Sous-le-Scex, pour ne citer que cet exemple).

Du point de vue scientifique, la diversité des périodes et des aménagements mis au jour, ainsi que leur complexité ne permettent pas de privilégier *a priori* une catégorie de vestiges, d'autant plus que qu'ils sont étroitement imbriqués. L'analyse des relations chronologiques et la fouille proprement dite (orientée selon les problématiques évoquées plus haut) impliqueront des travaux de terrain systématiques et minutieux. L'élaboration des données constituera dès lors une part importante de l'étude, de même que la conservation et la restauration du mobilier, apparemment très fragile.

Enfin, vu la qualité des vestiges, leur mise en valeur a déjà été suggérée et il ne fait pas de doute que le public manifesterait son intérêt en découvrant d'aussi précieux témoignages de notre passé, tant sur le site lui-même qu'au travers des publications.

## ANNEXE 1 : Chronique archéologique de 1934

*Sion* (distr. De Sion, Valais) : Lors de la construction de la grange de l'Orphelinat des Garçons, à Sion, au lieu dit à *Platta*, on devait avoir mis au jour « une dizaine de squelettes et des objets en fer » (renseignement de M. le chanoine J. Gross). A ma demande, le Conseil d'Etat du Valais voulut bien, par l'entremise de l'architecte cantonal, me communiquer le peu qu'on savait de cette importante découverte, passée malheureusement inaperçue, parce que compromettant les travaux en cours.

M. le Directeur de l'Orphelinat, qui ne fut, lui aussi, informé que trop tard, n'a pu jusqu'ici recueillir que les faits suivants: « À la profondeur de 1,5 à 2 m, nous avons trouvé beaucoup d'ossements, avec de ci de là des restes de planches; des crânes d'hommes plutôt jeunes à en juger d'après leurs dimensions et surtout aux dentiers complets. »

« À la profondeur de 2 à 3 m, nous avons trouvé de véritables cercueils (sarcophages) de grandes dimensions, faits avec des plaques d'ardoises telles qu'en fournit le rocher voisin. La plupart contenaient des squelettes entiers, dont quelques-uns portaient aux bras des bracelets en cuivre. Nous y avons trouvé aussi des pièces de monnaie romaines et des petites fioles. » Les ossements furent recueillis et portés au cimetière de la ville; les objets, en majeure partie, dispersés.

Il résulte d'une visite des lieux et de quelques rares renseignements que j'ai pu glaner sur place que nous sommes en présence d'un double cimetière situé au pied de la colline du Tourbillon, juste au débouché du Rawil, et qui s'étendrait bien au delà des quelques tombes qui ont été détruites par les travaux récents. Au sommet se rencontreraient des tombes romaines des deux premiers siècles, d'après les monnaies mises au jour. C'est à l'une de ces tombes que se rapporte la « fiole » et naturellement les monnaies citées dans le rapport du Directeur de l'Orphelinat.

Plus bas, mais moins profondément que ne le ferait supposer ledit rapport, un cimetière hallstattien, à longues fosses faites de dalles placées de champ [sic!] – mais je n'ai pu acquérir la certitude qu'elles fussent couvertes, ni que le fond lui-même fut dallé. Le mobilier sauvé consiste exclusivement en bracelets ovales, pleins, presque fermés, et décorés seulement de sillons parallèles verticaux, auxquels il faut ajouter deux crotales allongés.

Il est clair que ces quelques renseignements ne peuvent déterminer suffisamment l'âge de cette nécropole, aussi l'enquête suit-elle son cours. Je compte même pouvoir fournir des documents précis dans un prochain rapport, car je ne désespère pas d'intéresser l'Etat à des recherches systématiques. Je ne saurais, cependant, cacher le regret que j'éprouve à l'idée que, même dans des travaux entrepris par les autorités, l'archéologie soit encore à ce point méconnue.

Paul VOUGA : Die Kultur der ältern Eisenzeit (Hallstattperiode). *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, 26, 1934, pp. 30-31.

## **ANNEXE 4 : Catalogue du mobilier des sépultures dégagées (Tombe 2, 6 et 10)**

### **Tombe 2**

- DB99/172 à 178, 183 à 195 (T2-1 à 7, 18 à 28) : Collier d'environ 250 perles annulaires en bronze dégagées autour du cou de l'inhumé; perles d'un diamètre moyen de 2 mm. Longueur estimée du collier env. 30-40 cm.
- DB99/79 (T2-15) Bracelet en « lignite » à section en D étroite, diamètre 8 cm.
- DB99/181 (T2-17). Bracelet ouvert massif à jonc décoré de stries et extrémités non épaissies. Bronze. Diamètre 6 cm; variante du type Schötz (SCHMID-SIKIMIC 1996, Taf. 4).
- DB99/180 (T2-16). Bracelet ouvert à tige en ruban décoré de cercles concentriques et d'une moulure à chaque extrémité. Bronze. Diamètre 6 cm. Variante du type Belp (SCHMID-SIKIMIC 1996, Taf.5).
- DB99/182 (T2-18). Id. Diamètre 5 cm (extrémités légèrement chevauchantes).

Ces deux dernières pièces qui se rapprochent du type nord-alpin de Belp, portent cependant les décors caractéristiques de cercles concentriques qui caractérisent les parures annulaires valaisannes à travers tout l'âge du Fer. Un parallèle identique provient de Saillon (MCA inv. 1116-e).

Les types de bracelets permettent d'attribuer la tombe au plus tôt à une phase antérieure au Ha D (Trachtgarnitur I, SCHMID-SIKIMIC 1996, p. 6).

Datation proposée Ha C

### **Tombe 6**

- DB00/ 215 (DB00/D(-)2-4). Vase à décor cannelé, rebord peu déversé, fond plat sans ombilic; décor de cannelures sur le haut de la panse. Diamètre 18.5 cm; hauteur 15 cm.

Ce vase correspond à un type déjà connu au Bronze final, par exemple à Auvernier NE au HaB3 (DUNNING et RYCHNER 1994, fig. 16 n°7, p. 86) mais des exemplaires similaires sont datés du HaC, voire du HaC1. Le parallèle le plus proche provient d'une sépulture à incinération du tumulus I de la nécropole de Chavéria F (DAUBIGNEY et VUAILLAT 1992, p. 111 et fig. 18, p. 116; PARZINGER 1992, fig. 4 n°6, p. 123). Des formes très proches se retrouvent dans des nécropoles datées du HaC sur le Plateau suisse (Unterlunkhofen SO : LÜSCHER 1993, Tafel 10 n° 89) mais ce type est également présent dans les habitats (Marin-Les Bourguignonnes NE : ARNOLD 1992, fig. 4 n°11/1, p. 311).

Datation proposée Ha C.

### **Tombe 10**

- DB01/402 Fibule serpentiforme en fer; non restaurée; bouton d'arrêt (ou disque ?) à la base de l'arc; type à simple spirale; longueur 12 cm.
- DB01/401 Bracelet en serpentinite; section en D large; diamètre 7.5 cm.
- DB01/546 Bracelet en serpentinite; section en D large; diamètre 6.5 cm.
- DB01/403 Bracelet en bronze à légers tampons; diamètre 7.5 cm; non restauré (décor sur le jonc invisible).
- DB01/545 Bracelet en bronze à légers tampons; diamètre 7.5 cm; non restauré (décor sur le jonc invisible).
- DB01/547 Bronze. Boucle de ceinture ?; non restauré, fragments indéterminables.
- DB01/548 Bronze. Crochet de ceinture ?; non restauré, fragments indéterminables.

La fibule serpentiforme en fer, un type du Sud des Alpes, date au plus tôt du 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Golasecca IC, soit Ha C2); elle apparaît encore au courant du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Golasecca IIA et B, soit Ha D1/2 et début du Ha D3). La restauration des éléments de bronze (crochet ou anneau) découverts au niveau de la ceinture permettront de préciser la datation en chronologie nord-alpine (certains types de crochets de ceinture caractérisent le Ha C). Les parallèles pour les bracelets en serpentinite sont connus principalement en Haut-Valais dès la fin du 7<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (premières phases d'occupation du site de Gamsen/Waldmatte, Tessin A, soit Ha D1); un atelier y a d'ailleurs été mis au jour (voir en dernier lieu Vallesia LIV, 1999, p. 309). Ce sont des imitations des bracelets en lignite du Plateau suisse qui apparaissent ici déjà dans une phase antérieure au Ha D (LÜSCHER 1999, p. 200).

Les deux bracelets à légers tampons correspondent à une forme particulière présente en Valais (Savièse et Loèche-les-Bains, cf. SCHMID-SIKIMIC 1996, p.143). Ces types ont été rapprochés des formes du début de La Tène ancienne, mais sans argument vu l'absence d'ensembles clos; en Valais, ils correspondaient à des trouvailles isolées; on peut désormais, grâce à l'ensemble de Don Bosco T10, assurer leur appartenance au Ha C/D.

Datation proposée Ha C/D1

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOLD, Béat 1992** Le site hallstattien et l'enceinte quadrangulaire de Marin-Les Bourguignonnes (canton de Neuchâtel). In: KAENEL, Gilbert et CURDY, Philippe *L'âge du Fer dans le Jura*. Lausanne/Lons-le-Saunier, Bibliothèque historique vaudoise/Cercle Girardot, Cahiers d'archéologie romande, 57, p. 309-315.
- CURDY, Philippe, FAVRE, Sébastien, GIOZZA, Gabriele et MOTTET, Manuel, 1999** *Sion - Don Bosco (juillet, septembre et octobre 1999)*. Sion, A.R.I.A, Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes. (Rapport dactylographié).
- DAUBIGNEY, Alain et VUAILLAT, Dominique 1992** Chorologie et chronologie de la nécropole de Chavéria (département du Jura). In: KAENEL, Gilbert et CURDY, Philippe *L'âge du Fer dans le Jura*. Lausanne/Lons-le-Saunier, Bibliothèque historique vaudoise/Cercle Girardot, Cahiers d'archéologie romande, 57, p. 101-118.
- DUNNING, Cynthia et RYCHNER, Valentin 1994** Archäologische Untersuchungen zum Übergang von der Bronze- zur Eisenzeit in der Westschweiz. In: *Archäologische Untersuchungen zum Übergang von der Bronze- zur Eisenzeit zwischen Nordsee und Kaukasus: Ergebnisse eines Kolloquiums in Regensburg, 28.-30. Oktober 1992*. Regensburg/Bonn, Universitätsverlag Regensburg/Habelt, p. 63-97.
- GIOZZA, Gabriele et MOTTET, Manuel, 2000** *Sion - Don Bosco (sept. 2000)*. Sion, A.R.I.A, Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.(Rapport dactylographié).
- GIOZZA, Gabriele et MOTTET, Manuel, 2001** *Sion - Don Bosco (juin-octobre 2001)*. Sion, A.R.I.A, Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.(Rapport dactylographié).
- Le Valais avant l'histoire. 14000 av. J.-C.-47 apr. J.-C. 1986** Sion, Musées cantonaux
- LÜSCHER, Geneviève 1993** *Unterlunkhofen und die hallstattzeitliche Grabkeramik in der Schweiz*. Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Antiqua 24.
- LÜSCHER, Geneviève 1999** Le sapropélite, le lignite et le jais. In: *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, SPM IV, Age du Fer, Bâle*, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, p. 199-200.
- PARZINGER, Hermann 1992** La place du Jura franco-suisse dans le monde hallstattien: observations sur le début du Premier âge du Fer. In: KAENEL, Gilbert et CURDY, Philippe *L'âge du Fer dans le Jura*. Lausanne/Lons-le-Saunier, Bibliothèque historique vaudoise/Cercle Girardot, Cahiers d'archéologie romande, 57, p. 119-133.
- SCHMID-SIKIMIC, Biljana 1996** *Der Arm- und Beinschmuck der Hallstattzeit in der Schweiz : mit einem Anhang der Gürtelhaken und Gürtelgehänge der Hallstattzeit im Schweizerischen Mittelland, Jura and Wallis*. Stuttgart, F. Steiner, Prähistorische Bronzefunde. Abteilung X, 5.
- Vallesia 1999**, LIV, p. 340-341. Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1998 : Sion, chantier de l'Institut Don Bosco (par Jean -Christophe Moret).
- Vallesia 1999**, LIV, p. 308-309. Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1998 : Brig-Glis, Gamsen-Bildacker (par Manuel Mottet).

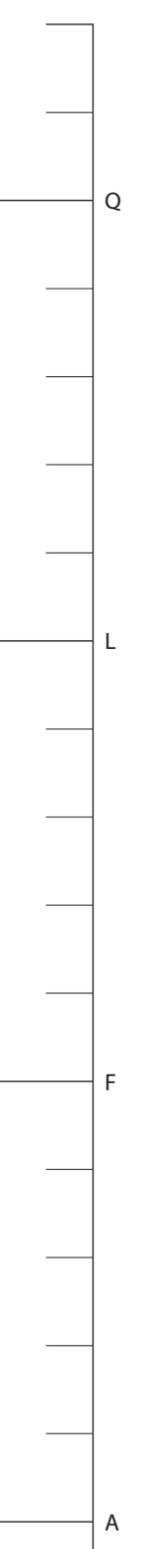
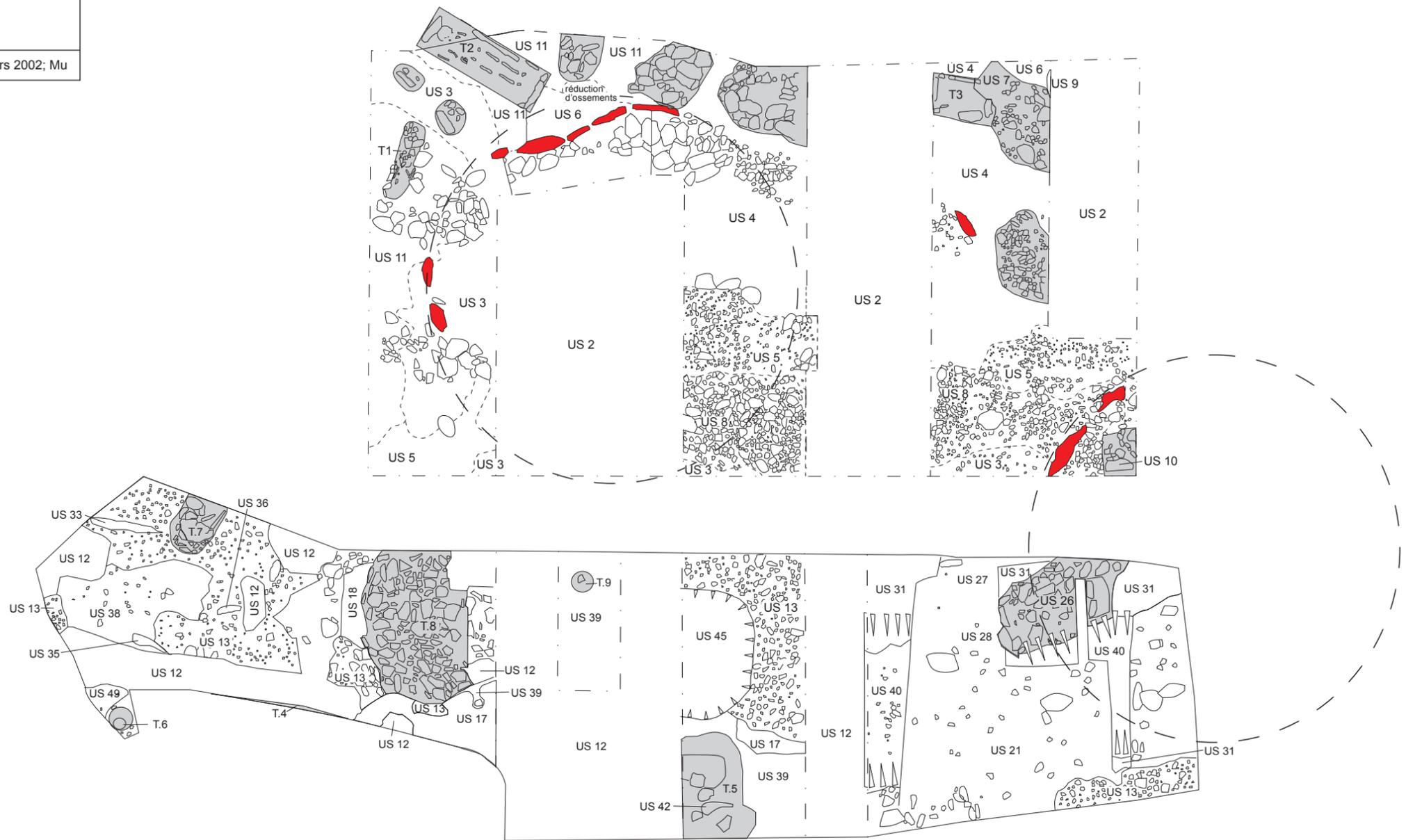
SION - Don Bosco 1999-2000  
Plan de situation des vestiges



- Structures observées
- Pierres dressées
- Tumuli

Document ARIA, 1950 Sion

mars 2002; Mu





**SION - Don Bosco 2001**  
**Plan de situation des vestiges**

5m

N

- Vestiges protohistoriques
- Vestiges historiques
- Perturbation moderne
- Pierres dressées
- Tumuli

Document ARIA, 1950 Sion | mars 2002; Mu

SION - Don Bosco 1999-2001  
Plan de situation des tombes et tumulus

5m



- Tombes fouillées
- Tombes avérées non fouillées
- Tombes probables non fouillées
- Tumulus
- Incinérations

Document ARIA, 1950 Sion

mars 2002; Mu

Platta

1440

14323

1442

